

Les frères Dardenne, parrains du FIFF

Une 32^e édition du FIFF aura bien lieu. L'équipe du festival du film francophone s'active déjà pour trouver des fonds publics et privés.

● **Aurélien MOREAU**

Le FIFF à peine clôturé, il est déjà temps pour l'équipe de penser à l'édition 2017.

Cette année encore plus de 30 000 personnes étaient présentes au festival. « *Les chiffres de fréquentation sont très similaires, tout en sachant qu'il y avait une journée en moins* », explique Nicole Gillet, la déléguée générale du festival.

À la suite de l'annonce dans nos colonnes de la perte financière de 100 000 € (due au retrait par le gouvernement fédéral de la subvention liée à la coopération au développement et à la faillite d'un gros sponsor privé), les contacts se sont multipliés. « *Deux partenaires fidèles, fournisseurs et sponsors, m'ont appelée spontanément car ils s'inquiétaient de la situation* », explique Jessica Mulleners, responsable des sponsors privés pour le festival. *Ils souhaitaient nous soutenir, par une contribution financière ou par un échange.* »

Elle ajoute que les nou-

veaux sponsors étaient très contents de la collaboration.

« *Ils ont demandé qu'on les tienne informés de nos projets futurs. Tout ce soutien est hyper-réjouissant.* »

Un crowdfunding

Jessica Mulleners précise toutefois que dès l'annonce de la suppression du subside au printemps dernier, des mesures ont été prises pour alléger la perte. Notamment en sucrant une journée de

festival. « *Nous avons tout de suite été actifs et réactifs* », ajoute Nicole Gillet, responsable également des subventions publiques.

Elle continue : « *Au niveau professionnel, les frères Dardenne m'ont interpellé le jour de l'ouverture. Ils m'ont dit qu'ils étaient prêts, comme ils l'avaient fait pour la cinémathèque royale de Belgique, à se lancer à nos côtés. Pour lancer une sorte de crowdfunding. Bouli Lanners est partant aussi. Il tient beaucoup à ce festival.* » Nicole Gillet ajoute qu'une réflexion est en

cours afin de réfléchir à une formule adéquate de récolte de fonds.

Pour la déléguée générale, le désengagement de l'état fédéral est une pilule difficile à avaler. « *Ces derniers temps, nous avons eu beau frapper à toutes les portes, nous n'avons reçu aucune écoute. Je trouve ça gravissime dans une période de crises et d'attentats. Ne pas soutenir la culture est*

un manque de réflexion affolant. »

Elle précise toutefois que les choses bougent ces jours-ci. « *Nous avons eu des contacts avec l'administration de la DGC (NDLR : Direction générale Coopération au développement). Des choses vont normalement être remises en place.* » La question désormais, c'est la hauteur de cette subvention.

Récupérer le vendredi...

Nicole Gillet confie que plusieurs conventions arrivent à échéance cette année. Comme celle de la Province qui doit être renégociée. « *Celle de la Fédération Wallonie Bruxelles, elle, court jusqu'en 2017 inclus, mais nous devons déjà introduire le dossier.* »

Elle rappelle par ailleurs que la ville de Namur soutient le festival de manière importante. « *Financièrement, mais aussi en termes de services.* »

L'équipe du festival espère vivement que le FIFF récupérera son jour perdu dès l'année prochaine. « *C'est tellement plus agréable de finir un vendredi. Et plus facile pour les partenaires et le public d'un point de vue organisation.* » ■

« Dans une période de crises et d'attentats. Ne pas soutenir la culture est un manque de réflexion affolant. »

« Il faut que le fédéral mette au pot »

Le président du festival international du film francophone de Namur, Jean-Louis Close, garde toujours en travers de la gorge les 10000€ que la Province a refusé d'accorder pour venir en aide au festival, suite à la perte de subsides publics et privés. « On nous a répondu que notre demande ne correspondait pas au CAP, le contrat d'avenir provincial. »

Jean-Louis Close ne perd néanmoins pas espoir. « Nous allons bientôt renégocier la convention avec la Province. Je compte revenir sur les 10000€ car il est inscrit dans la convention, je pense, que la Province doit mettre à disposition du FIFF la Maison de la culture. Or, elle est en travaux. Et cela a un coût de louer une salle supplémentaire. »

Ce festival des binious...

Il rappelle que la Ville avait versé 15000€ chaque année au FIFF lorsque le Caméo était en travaux. Il se demande pourquoi ce refus de la Province, alors qu'argent il y a. « Je me demande si ce n'est pas à cause de moi, à cause des 'affaires'. J'ai le sentiment qu'on veut me pénaliser. »

Jean-Louis Close rappelle que la Ville de Namur apporte environ 200000€ au FIFF. Il aimerait que la Province, qui apporte actuelle-

ment 1540000€, égalise peu à peu. « Quitte à ce qu'elle augmente aussi l'aide apportée à d'autres festivals dans le sud. Au départ chacun mettait la même chose, puis les choses ont changé. »

Jean-Louis Close revient sur l'Européade, le festival du folklore qui s'est tenu à Namur en juillet dernier. Pour lui, financièrement, tout était démesuré. « Il n'y a rien de créatif dans ce festival des binious. J'aurais aimé qu'on s'interroge sur la mission du folklore de nos jours. Tout le monde danse sur les mêmes musiques, les mêmes instruments. C'était sûrement une très belle fête pour les gens dans la rue. Mais financièrement, c'était disproportionné (NDLR : le budget était de 2,35 millions €, dont 150000€ de la Ville de Namur, 500000€ de la Région ou encore 100000€ de la Province). » Il se demande par ailleurs ce que cette fête a réellement apporté à Namur sur le long terme, vu l'organisation « one shot ».

Jean-Louis Close serait partisan de créer des pôles dans la province de Namur (musique, image, etc.) afin de réaliser un répertoire, une photographie de la province. Une liste utile ensuite pour répartir intelligemment les aides, et non au coup par coup,

tous azimuts.

Jean-Louis Close explique qu'au niveau de la Fédération Wallonie Bruxelles, les aides sont au maximum. Par contre, il aimerait rencontrer le ministre du tourisme René Collin qui a largement soutenu l'Européade.

Toquer à toutes les portes...

Pour le président, il faut refaire le tour des ministères, relancer les entreprises privées. « Les gens ne se rendent pas toujours compte de la difficulté de mettre sur pied un festival comme le FIFF. » Il aimerait que le fédéral mette au pot. Il regrette que le FIFF soit uniquement vu pour son côté divertissement, et non pour son côté économique. Il rappelle que le FIFF est un des seuls festivals à associer les professionnels et le public.

Jean-Louis Close reste néanmoins positif quant à l'avenir du festival du film qui « doit continuer. C'est une référence au niveau international. À l'étranger ce n'est pas Maxime Prévot qui doit parler du FIFF, c'est l'extérieur qui lui en parle. Il y a quinze ans, on rêvait que le FIFF se retrouve sur des affiches de film. Aujourd'hui, c'est le cas. Recevoir un Bayard est un cachet de qualité. C'est une belle preuve de reconnaissance. » ■